

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie
Université de Sherbrooke

**LA THÉORIE DE LA RESPONSABILITÉ SOCIALE DE LA PRESSE :
PRÉSENTATION, DISCUSSION, ACTUALISATION**

par

JULIE BERNARD

Bachelière ès lettres (politique appliquée)
de l'Université de Sherbrooke

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

pour obtenir

LA MAÎTRISE ES ARTS (PHILOSOPHIE)

Sherbrooke

Novembre 2005



Library and
Archives Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Published Heritage
Branch

Direction du
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

ISBN: 978-0-494-17272-8

Our file Notre référence

ISBN: 978-0-494-17272-8

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie
Université de Sherbrooke

**LA THÉORIE DE LA RESPONSABILITÉ SOCIALE DE LA PRESSE :
PRÉSENTATION, DISCUSSION, ACTUALISATION**

par

JULIE BERNARD

Bachelière ès lettres (politique appliquée)
de l'Université de Sherbrooke

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
pour obtenir
LA MAÎTRISE ES ARTS (PHILOSOPHIE)

Sherbrooke
Novembre 2005

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie
Université de Sherbrooke

**LA THÉORIE DE LA RESPONSABILITÉ SOCIALE DE LA PRESSE :
PRÉSENTATION, DISCUSSION, ACTUALISATION**

par

JULIE BERNARD

Bachelière ès lettres (politique appliquée)
de l'Université de Sherbrooke

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
pour obtenir
LA MAÎTRISE ES ARTS (PHILOSOPHIE)

Sherbrooke
Novembre 2005

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie
Université de Sherbrooke

**LA THÉORIE DE LA RESPONSABILITÉ SOCIALE DE LA PRESSE :
PRÉSENTATION, DISCUSSION, ACTUALISATION**

par

JULIE BERNARD

Bachelière ès lettres (politique appliquée)
de l'Université de Sherbrooke

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

pour obtenir

LA MAÎTRISE ES ARTS (PHILOSOPHIE)

Sherbrooke

Novembre 2005

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie
Université de Sherbrooke

**LA THÉORIE DE LA RESPONSABILITÉ SOCIALE DE LA PRESSE :
PRÉSENTATION, DISCUSSION, ACTUALISATION**

par

JULIE BERNARD

Bachelière ès lettres (politique appliquée)
de l'Université de Sherbrooke

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

pour obtenir

LA MAÎTRISE ES ARTS (PHILOSOPHIE)

Sherbrooke

Novembre 2005

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie
Université de Sherbrooke

**LA THÉORIE DE LA RESPONSABILITÉ SOCIALE DE LA PRESSE :
PRÉSENTATION, DISCUSSION, ACTUALISATION**

par

JULIE BERNARD

Bachelière ès lettres (politique appliquée)
de l'Université de Sherbrooke

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

pour obtenir

LA MAÎTRISE ES ARTS (PHILOSOPHIE)

Sherbrooke

Novembre 2005

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie
Université de Sherbrooke

**LA THÉORIE DE LA RESPONSABILITÉ SOCIALE DE LA PRESSE :
PRÉSENTATION, DISCUSSION, ACTUALISATION**

par

JULIE BERNARD

Bachelière ès lettres (politique appliquée)
de l'Université de Sherbrooke

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

pour obtenir

LA MAÎTRISE ES ARTS (PHILOSOPHIE)

Sherbrooke

Novembre 2005

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie
Université de Sherbrooke

**LA THÉORIE DE LA RESPONSABILITÉ SOCIALE DE LA PRESSE :
PRÉSENTATION, DISCUSSION, ACTUALISATION**

par

JULIE BERNARD

Bachelière ès lettres (politique appliquée)
de l'Université de Sherbrooke

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

pour obtenir

LA MAÎTRISE ES ARTS (PHILOSOPHIE)

Sherbrooke

Novembre 2005

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie
Université de Sherbrooke

**LA THÉORIE DE LA RESPONSABILITÉ SOCIALE DE LA PRESSE :
PRÉSENTATION, DISCUSSION, ACTUALISATION**

par

JULIE BERNARD

Bachelière ès lettres (politique appliquée)
de l'Université de Sherbrooke

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

pour obtenir

LA MAÎTRISE ES ARTS (PHILOSOPHIE)

Sherbrooke

Novembre 2005

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

Bien que le contexte historique soit important pour comprendre les facteurs ayant contribué à l'émergence des idées libérales et de responsabilité sociale de la presse, nous mettrons spécifiquement l'accent sur la dimension normative de ces théories. Notre objectif consiste moins à retracer l'histoire de ces théories qu'à dégager les principes et les implications qu'elles sous-tendent.

Le troisième chapitre procédera à la discussion de la TRS, en synthétisant les principales critiques lui ayant été adressées depuis son élaboration. Car si la TRS est considérée comme un classique parmi les théories de la communication et du journalisme, elle a néanmoins été l'objet de critiques nombreuses et variées. Dans la mesure du possible, nous tenterons de répondre à ces critiques, en montrant pourquoi certaines d'entre elles ne résistent pas à un examen attentif. Par ailleurs, loin d'enlever toute pertinence à la TRS, ces critiques nous serviront de points d'appui pour clarifier certaines notions restées vagues ou embryonnaires dans sa version initiale et pour dégager les idées et les principes de la TRS qui conservent encore aujourd'hui un intérêt pour éclairer et orienter le système médiatique.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, nous serons en mesure de procéder à l'actualisation de la théorie de la responsabilité sociale. Le but de cette partie consistera à reformuler une TRS renouvelée et rafraîchie, constituant un idéal toujours valable pour nos sociétés démocratiques contemporaines. Nous croyons que par cette actualisation critique, les travaux de la Commission Hutchins et de Theodore Peterson pourraient susciter à nouveau l'intérêt des chercheurs en communication et des milieux journalistiques. Les besoins communicationnels des démocraties sont énormes et nous croyons que la théorie de la responsabilité sociale constitue, plus que jamais, un guide indispensable pour repenser et réorienter nos pratiques médiatiques.

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie
Université de Sherbrooke

**LA THÉORIE DE LA RESPONSABILITÉ SOCIALE DE LA PRESSE :
PRÉSENTATION, DISCUSSION, ACTUALISATION**

par

JULIE BERNARD

Bachelière ès lettres (politique appliquée)
de l'Université de Sherbrooke

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
pour obtenir
LA MAÎTRISE ES ARTS (PHILOSOPHIE)

Sherbrooke
Novembre 2005

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie
Université de Sherbrooke

**LA THÉORIE DE LA RESPONSABILITÉ SOCIALE DE LA PRESSE :
PRÉSENTATION, DISCUSSION, ACTUALISATION**

par

JULIE BERNARD

Bachelière ès lettres (politique appliquée)
de l'Université de Sherbrooke

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
pour obtenir
LA MAÎTRISE ES ARTS (PHILOSOPHIE)

Sherbrooke
Novembre 2005

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie
Université de Sherbrooke

**LA THÉORIE DE LA RESPONSABILITÉ SOCIALE DE LA PRESSE :
PRÉSENTATION, DISCUSSION, ACTUALISATION**

par

JULIE BERNARD

Bachelière ès lettres (politique appliquée)
de l'Université de Sherbrooke

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

pour obtenir

LA MAÎTRISE ES ARTS (PHILOSOPHIE)

Sherbrooke

Novembre 2005

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie
Université de Sherbrooke

**LA THÉORIE DE LA RESPONSABILITÉ SOCIALE DE LA PRESSE :
PRÉSENTATION, DISCUSSION, ACTUALISATION**

par

JULIE BERNARD

Bachelière ès lettres (politique appliquée)
de l'Université de Sherbrooke

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

pour obtenir

LA MAÎTRISE ES ARTS (PHILOSOPHIE)

Sherbrooke

Novembre 2005